

Pascal, Descartes et la philosophie

Ce titre contient trois éléments, cela signifie que l'enjeu de cette confrontation entre Pascal et Descartes ne concerne pas seulement l'histoire de la philosophie. L'enjeu est tout autre, c'est celui de la possibilité et du sens de la philosophie.

La confrontation de Pascal et Descartes est un lieu commun de l'historiographie de la philosophie française, comme l'est pour la littérature dans une sorte de symétrie celle de Corneille et Racine. Il semble donc que tout a déjà été dit sur ce sujet. Mais tout d'abord un lieu commun, du fait de l'insistance de sa répétition, est aussi l'indice d'une richesse de sens qui mérite réexamen. Et enfin si Pascal et Descartes sont reconnus tous deux comme des philosophes, c'est qu'ils doivent avoir quelque chose de commun, et cela d'autant plus qu'ils ont franchi ensemble le seuil qui conduit à la philosophie moderne et contemporaine.

Nietzsche distingue et hiérarchise les philosophes selon qu'ils sont superficiels, profonds ou fondamentaux. Or Pascal et Descartes sont à l'évidence des philosophes fondamentaux parce qu'ils étaient tous deux en ce moment philosophique où se fonde une toute nouvelle manière de penser ce qu'il en est du monde et de la destination de l'homme. En d'autres termes ils sont non seulement des philosophes classiques, mais des grands classiques, ce qui veut dire que quiconque veut penser encore aujourd'hui, cheminera à un moment ou à un autre en leur compagnie. Cela ne signifie pas qu'il s'agirait d'être tous cartésiens ou tous disciples de Pascal, mais qu'il y a entre eux et nous

la communauté d'un questionnement et d'un style philosophique qui sont typiques de notre modernité.

Avant d'entrer dans la confrontation entre Descartes et Pascal il faut souligner que ce sont des contemporains : Descartes est né en 1596, décédé en 1650, et Pascal est né en 1623 décédé en 1662. Ils vivent lors de la Régence, de la Fronde, et le début du règne de Louis XIV. Ils se sont même rencontrés en 1644 à l'occasion du second séjour de Descartes en France, mais ils n'ont échangé que sur des questions de physique.

Contemporains ils ont en partage la profonde crise spirituelle provoquée par la révolution scientifique qui va de la Renaissance jusqu'au XVII^{ème} siècle. Révolution parce qu'un univers infini et déterminé seulement par des lois physico-mathématiques a été substitué au cosmos antique et médiéval. La question que pose l'infinité de l'univers est un défi à la pensée, tandis que sa conception mécaniste contraint l'homme à un retour sur lui-même. La question philosophique que pose l'infini et le déterminisme mécaniste ouvre un champ philosophique qui structure la pensée de Descartes tout autant que celle de Pascal et qui rapproche ces deux philosophes. Mais, si l'identité de la question est bien fondamentale pour l'un comme pour l'autre, la différence des réponses apportées par eux ne l'est pas moins. De la sorte la confrontation entre ces deux philosophes, si proches et si lointains, est riche de l'enseignement de deux issues possibles à la réflexion philosophique.

1- Nous commencerons par une compréhension de la **confrontation** entre Descartes et Pascal comme une **opposition**.

2- Après avoir précisé les motifs et les raisons de cette opposition, elle sera **nuancée, relativisée** et même **dépassée**.

3- Enfin en dépit de la proximité d'une même aventure scientifique et spirituel, nous aurons à comprendre pourquoi **les deux positions philosophiques ultimes de Descartes et Pascal sont à jamais irréconciliables**

I – La confrontation entre Descartes et Pascal est une opposition

1-Descartes

Ce qui caractérise en premier lieu l'œuvre scientifique et philosophique de Descartes, ce n'est pas seulement un « esprit cartésien », « esprit » fait de clarté et de rigueur que l'on retrouverait dans un classicisme typiquement français. Ce qui est propre à la philosophie de Descartes c'est la reprise d'une audace interrogative et critique dont témoignait déjà la figure de Socrate, telle que Platon nous l'a léguée. Lorsque Descartes invite dans le *Discours de la méthode* à mettre en question la totalité de nos opinions et de nos croyances « *pour les ajuster au niveau de la raison* », il ne faut pas se méprendre sur l'enjeu d'une formule qui pour nous peut sembler aller de soi. En vérité et comme l'écrit Alexandre Koyré dans son livre *Entretien sur Descartes* : Descartes « *élabore la plus formidable machine de guerre contre l'autorité et la tradition, que l'homme ait jamais*

possédée »¹. Le rationalisme de la méthode cartésienne est conquérant. Il se fonde sur la clarté des idées simples et la rigueur de leurs enchaînements dont la mathématique est le modèle. Descartes valide également une morale de la liberté et de la volonté. Enfin il s'attache à concourir au bien de tous les hommes par la constitution d'une philosophie pratique qui devrait pouvoir « *nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature* », selon cette célèbre formule du *Discours de la méthode*.

2-Pascal

Dans les *Pensées* la formule qui résume la critique de la philosophie cartésienne par Pascal est aussi brève que définitive : « ***Descartes inutile et incertain*** ».

Incertain parce qu'il veut reconstruire le monde à partir des idées simples et claires, c'est-à-dire tout expliquer dans la nature par la grandeur, le nombre, la figure et le mouvement. Mais cette physique mécaniste développe des explications sans vérification expérimentale, ni véritable mathématisation. On sait que Descartes ira jusqu'à supposer un mouvement tourbillonnaire dont Molière se raille dans *Les femmes savantes*.

Inutile parce que, du point de vue du sens de la destinée humaine, cette philosophie naturelle est stérile. En effet le monde naturel, connaissable dans le cadre d'un paradigme mécaniste, est dépourvu de sens et de finalité. Or pour Pascal la question philosophique urgente entre toutes est : qu'est-ce l'homme dans la nature et à quelles conditions sa destinée peut avoir un sens ? De plus, généralement les textes des *Pensées*

¹ Alexandre Koyré, *Entretiens sur Descartes*, Paris, Gallimard, 1962, p. 173. Il est historien de la philosophie et des sciences.

qui se rapportent à la philosophie sont toujours critiques. Il y a une philosophie qui est l'œuvre de l'esprit de géométrie. Elle se caractérise par une démarche déductive, faite de raisonnements abstraits et qui relèvent de l'artifice. Or pour Pascal, la vraie philosophie est du côté de l'esprit de finesse, du cœur et du sentiment, et c'est par l'intuition que la philosophie comprend la complexité du réel. Enfin on peut remarquer dit Pascal que les vies philosophiques, que ce soit celles des sages stoïciens ou des sceptiques, sont tout aussi vaines que les vies les plus communes. De si sévères critiques donnent à penser que le rapport de Pascal aux philosophies en général serait tout négatif. Les philosophies ne valent pas par elle-même et ne peuvent se mettre au service d'une visée positive. Or, pour Pascal, le rôle de la philosophie est de dévoiler en l'homme un rapport à l'absolu, mais ce rapport ne peut être justifié dans la conduite de la vie, ni être fondé en raison. La question philosophique ne trouvera pas sa vérité en elle-même, parce qu'il n'est pas possible de déterminer rationnellement notre rapport au vrai et au bien. Nous sommes dès lors dépossédés de ce à quoi nous ne pouvons renoncer, de sorte que l'homme est un être contradictoire et incompréhensible pour lui-même. A l'optimisme de Descartes s'oppose terme à terme le pessimisme de Pascal lorsqu'il écrit dans les **Pensées** : « *En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme, en regardant tout l'univers muet, et l'homme sans lumière, abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers, sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant, incapable de toute connaissance, j'entre en effroi.* ».

Tout oppose Descartes et Pascal, jusqu'à leur style dans l'écriture de la langue classique. Qu'aurait-il de commun entre l'effroi pascalien et la sérénité cartésienne ? Fondateur de toute la philosophie moderne, Descartes est le philosophe par excellence, alors que c'est l'échec de la philosophie qui nourrit la pensée de Pascal : l'homme ne pourra jamais se comprendre et se réconcilier avec lui-même par la seule puissance de la raison.

II -Une opposition à nuancer et relativiser

1- Nuancer l'opposition

Descartes et Pascal sont créateurs autant en science qu'en philosophie.

Quand **Descartes** publie le *Discours de la méthode* en 1637, ce livre n'était qu'une introduction à des traités scientifiques très novateurs, tout particulièrement la Dioptrique et la Géométrie. La Dioptrique est un traité d'optique où se trouve la formulation de la loi de la réfraction de la lumière et une étude des nouveaux instruments d'optique, télescope et microscope, qui venaient de modifier la connaissance de l'univers. La géométrie de Descartes ramène à un calcul algébrique la connaissance des propriétés des courbes et Descartes en cela crée la géométrie analytique.

Un commentateur de Descartes, Victor Delbos, résume en ces termes l'inspiration de la science cartésienne et sa place prépondérante dans la naissance de la science

moderne : « ...c'est la même conscience du rôle souverain des pures exigences de l'esprit, qui a conduit Descartes à résoudre ici les qualités sensibles dans les propriétés de l'étendue géométrique, là les figures de l'étendue géométrique dans les déterminations purement abstraites de la quantité représentées par des équations algébriques. En deux domaines l'œuvre scientifique de Descartes a prouvé sa fécondité, la création de la géométrie analytique et son effort pour constituer une physique mécaniste qui embrasse tous les phénomènes de la nature matérielle.

De même que Descartes, **Pascal** s'élève très tôt contre une physique des qualités occultes. L'horreur du vide attribuée à la nature est typique d'une interprétation animiste du monde matériel. Pascal, dans le cadre d'une démarche authentiquement expérimentale qui allie l'expérience et le calcul, substitue à une qualité occultes la pression atmosphérique. Il faut citer également ses travaux et découvertes scientifiques en mathématique et géométrie, qui portent sur les sections coniques, la théorie des nombres et le calcul des probabilités. Plus encore que Descartes, Pascal a compris la nature et l'enjeu de la science moderne lorsqu'il écrit dans la *Préface du traité du vide* : **les expériences sont les seuls principes de la physique**. D'où une différence marquée avec les ambitions de la science cartésienne. Pascal ne croit pas à la suffisance des idées claires et simples, ni à la possibilité de reconstruire rationnellement la totalité du monde.

Et en définitive, le fait de **rompre avec la philosophie scolastique** qui a dominé toute la période médiévale est l'œuvre majeure qui est typique de la **modernité commune à Descartes et Pascal**. L'un comme l'autre se sont totalement affranchis d'une démarche

de pensée et de connaissance qui consistait à tout réduire à un jeu de thèses et d'antithèses soumis à un raisonnement déductif formel, le syllogisme. Leurs critiques se rassemblent pour dénoncer la stérilité et le vide de cette manière de raisonner, qui demeure dans le champ du vraisemblable et non du vrai. Ils considèrent ensemble que la méthode mathématique est le modèle du mouvement naturel de la raison dans son rapport au vrai.

Pour Descartes, et il en va de même pour Pascal, la connaissance ne résulte pas d'un simple calcul logique formelle, mais de l'acte du jugement, acte interne à l'esprit où se réfléchit une évidence rationnelle dans la clarté de ce que les classiques appellent la lumière naturelle.

2-Relativiser l'opposition

Descartes et Pascal ont un dialogue privilégié avec les libertins du siècle de Louis XIV.

Après la publication des *Méditations Métaphysiques*, Descartes répond aux objections qui lui ont été adressées par Gassendi du point de vue d'une philosophie sensualiste et matérialiste. Et en effet pour Gassendi et les libertins, la conception mécaniste de la nature physique peut être généralisée jusqu'à inclure l'homme lui-même.

Pascal, au cours de la période mondaine de sa vie, se trouve dans un milieu où des jeunes hommes, nobles ou bourgeois, sont sensibles à un courant d'athéisme libertin. Par exemple pour Cyrano de Bergerac, l'homme est un animal comme les autres et l'immortalité de l'âme une chimère. Plus encore, Pascal quand il propose l'argument du

pari il est complètement à l'écart des preuves traditionnelles de l'existence de Dieu parce qu'il s'adresse en priorité aux athées et aux libertins. En bref pourrait-on dire, et en dépit de l'apparente sérénité de l'âge classique, que c'est le Don Juan de Molière qui est l'interlocuteur privilégié de Pascal, mais aussi de Descartes.

III-Dépasser l'opposition (après l'avoir nuancée et relativisée)

En effet, constater ces points de convergence entre Descartes et Pascal ne font que relativiser tout ce qui oppose les deux philosophes. Dès lors est-il possible d'aller plus loin pour tenter de surmonter cette opposition ? Pour ce faire on peut reprendre et approfondir l'analyse de ce que Descartes et Pascal ont en communs.

Tout autant scientifiques que philosophes, ils sont les contemporains de cette révolution scientifique et de cette crise philosophique qui imposent à la pensée un nouveau champ d'interrogation et de réflexion. De cela, Montaigne est le vigilant témoin et, sans lui, l'œuvre de Descartes comme celle de Pascal seraient impossibles. Ce champ d'interrogation et de réflexion est celui où va se déployer la philosophie classique puis moderne de Descartes jusqu'à nous. Cette interrogation peut se résumer en ces questions : qu'est-ce que l'homme, qu'est-ce que l'infini et plus encore qu'est-ce que l'homme dans l'infini ?

Le cosmos antique et médiéval est issu de la synthèse de la physique et de la métaphysique d'Aristote avec la révélation chrétienne. Ce cosmos est un monde ordonné et fini. Ordonné dans l'espace selon une hiérarchie de valeur qui va de la matière jusqu'à

Dieu, fini car ce cosmos est une sphère où chaque être a une place déterminée en fonction de son degré de valeur et de perfection. Ce monde, dont la terre est le centre, est à la mesure de l'homme, il témoigne de la présence de Dieu qui, au sommet de la hiérarchie des êtres, est à la fois cause première et fin dernière de toute chose.

La science moderne, c'est-à-dire pour l'essentiel l'astronomie copernicienne et la physique galiléenne, substitue à ce cosmos un univers infini. Qu'est-ce qui constitue cet univers ? La réponse de Galilée est brève : « *le nombre, la figure, le mouvement* », de sorte que l'étendue géométrique est identifiée à l'essence de la matière. Cette étendue est sans limite ni fin, ce mouvement est sans but. Dans un univers qui résulte des lois mathématiques du mouvement, tous les lieux se valent. Non seulement la terre n'est plus le centre du monde, mais il n'y a plus dans ce monde, devenu un univers, ni centre ni périphérie.

La Renaissance, renaissance d'un monde oublié et découverte d'un nouveau monde, a bouleversé l'image que l'homme pouvait se faire du monde dans ses dimensions temporelles et spatiales. Ajouté à la révolution scientifique, ce bouleversement a provoqué un effondrement des anciennes vérités traditionnelles qui donnaient aux hommes certitude dans le savoir et sécurité dans l'action. C'est donc bien Montaigne qui exprime plus adéquatement que tout autre cette profonde crise spirituelle. Aux deux questions que sais-je ? et que suis-je ? il n'y a pas de réponse fondée en vérité, le relativisme et le scepticisme sont indépassables. Du point de vue des croyances et des valeurs le monde

naturel hors de nous est devenu un désert, et lorsque l'homme rentre en lui-même, il ne trouve que mouvance, incertitude, finitude.

Descartes comme Pascal sont inintelligibles sans Montaigne. Descartes parce qu'il reprend rigoureusement la démarche du doute sceptique dans la première des *Méditations métaphysiques*. Il en vient à découvrir une vérité indubitable dans l'existence du sujet, du « je » qui pense ses pensées lorsqu'il les pense, quel qu'en soit par ailleurs leurs contenus.

Pascal qui parfois a pu être considéré comme un philosophe sceptique, est encore plus dépendant de Montaigne. Mais en vérité la position de Pascal est complexe comme en témoigne ce fragment des *Pensées* : « *Nous avons une impuissance à prouver, invincible à tout le dogmatisme. Nous avons une idée de la vérité, invincible à tout le pyrrhonisme (scepticisme)* ». En d'autres termes, si nous n'avons pas les moyens de prouver la vérité de nos vérités, demeure cependant en nous l'idée de la vérité qui est inaliénable. Mais Pascal ne cherche pas comme Montaigne une sagesse. Tout au contraire il souligne la juxtaposition tragique de l'idée de vérité et de l'impossibilité de son accomplissement. Il ne s'agit pas pour Pascal de nous réconcilier avec nous-mêmes, mais malgré tout de nous convaincre qu'en nous, hommes, comme le dit Pascal « *l'homme passe infiniment l'homme* ».

On peut alors désigner les deux éléments les plus profonds qui rassemblent Descartes et Pascal et qui constituent ce qui fait leur commune modernité. C'est d'une part un nouveau chemin où s'engage la philosophie et d'autre part la nouvelle question qui se pose à elle. La perte du cosmos antique et médiéval a pour conséquence

l'impossibilité d'établir une continuité entre la physique, la métaphysique et la théologie. D'où une aliénation du monde, ce monde n'est pas notre monde parce qu'il n'est pas fait pour nous. Du point de vue de l'existence humaine le monde n'a ni sens, ni fin, et n'est rien d'autre qu'une sorte de nécessité nue et radicalement contingente.

Alors quel chemin prendre pour rechercher le fondement du savoir et de l'action ? Celui d'un retour de l'homme sur lui-même, passage du **que sais-je ?** qui s'adresse au monde, au **que suis-je** que l'homme s'adresse à lui-même. Descartes qui ne fait d'abord qu'élucider ce qu'implique le seul fait de penser, en vient, à partir de là, à une analyse de nos idées. La modernité de Pascal résulte de ce retour sur soi opéré par une philosophie engagée dans une exploration de la condition humaine : qu'est-ce que l'homme, qu'est-ce que l'homme dans la nature ou le monde ?

IV- La question de l'infini : deux positions philosophiques entre Descartes et Pascal à jamais irréconciliables.

C'est sur ce chemin que surgit la nouvelle question de la philosophie : qu'est-ce que l'infini, ou plus précisément qu'en est-il de l'homme qui, tout en étant un être fini, dispose de la capacité à penser l'idée de l'infini ? Qu'est-ce alors que le contenu de cette pensée ou idée de l'infini ?

Il y a un paradoxe de l'infini parce qu'il peut se comprendre en deux sens contradictoires. Compris d'une façon **négative** l'infini a le sens de ce qui n'a pas de fin et qui par conséquent n'en aura jamais. Sera infini un être qui n'en finira pas d'advenir à ce qu'il peut être, de sorte que, pour cet être, tout accomplissement sera provisoire, comme suspendu à un nouveau futur, une nouvelle fin, qui sera elle-même aussi provisoire que celle à laquelle elle succède. Cette infinité négative est une négation à être, qui transgresse toute détermination vraiment positive.

Mais compris comme **positive** l'infini est une plénitude et une perfection qui rassemble tout ce qui peut être. Pour le comprendre prenons l'exemple de la distinction entre l'éternité et l'immortalité. L'immortalité n'est que le temps d'une vie qui jamais ne finira. Ce temps est à l'évidence très long et c'est pourquoi les dieux grecs qui ne sont qu'immortels ont tant besoin de se divertir. En revanche l'éternité est une totalité extensive qui englobe et surpasse toute grandeur concevable. L'infinité négative expose à un manque à être et c'est pourquoi elle est une marque d'imperfection, l'infinité positive est l'absolu d'un Être qui rassemble en lui-même tout ce qui a été, qui est, et qui sera. Cet Être c'est Dieu, être de tout être, dont la positivité et la perfection sont telles qu'elles sont à même de réunir ce qui, pour nous, se donne comme une contradiction : la totalité et l'infinité. Et à propos de l'infini Pascal écrit dans ses Pensées : « *Ces extrémités se touchent et se réunissent à force de s'être éloignés, et se retrouvent en Dieu, et en Dieu seulement* ». C'est cette présence de l'infini positif qui est commune à Descartes et Pascal, comme elle l'a été aussi à Spinoza ou Leibniz.

Alors il est temps de réinterpréter l'opposition entre Descartes et Pascal à partir de la question que pose le rapport de l'homme avec l'infini pour comprendre, enfin, pourquoi cette opposition est définitivement insurmontable : la réponse de Descartes à cette question de l'infini est le récit d'une victoire, celle de Pascal est le constat d'un échec.

Quelle est la réponse de **Descartes** à la question : comment sortir du doute ? La métaphysique cartésienne a un point de départ, l'expérience spirituelle d'une vérité indubitable : lorsque je pense mes pensées, à supposer qu'elles soient toutes fausses ou même que la vie ne soit qu'un songe, il demeure vrai que j'existe comme sujet qui pense ce que je pense. Ce point de départ indique un chemin, celui de l'examen de mes idées ou pensées qui, même si leur vérité est douteuse, ont un contenu représentatif. Or parmi mes idées j'ai l'idée de Dieu et, plus que par le célèbre « cogito », la philosophie de Descartes pourrait se résumer par cette formule : l'homme est l'être qui a une idée de Dieu, et cette idée est celle d'un être infini au sens de l'absolue perfection de l'infini positif. Or l'homme est un être imparfait qui se trompe et qui doute. Si l'homme devait concevoir l'idée de l'infini en ne considérant que sa nature, c'est-à-dire par la négation de sa propre finitude, il ne parviendrait qu'à l'idée de l'infini négatif. Il en résulte nécessairement qu'il existe hors de moi un être infini en perfection, Dieu, qui peut être seul l'auteur de son idée en moi. Dieu existe, il ne peut vouloir me tromper car cela serait la marque d'une imperfection. C'est la **véracité** divine qui fonde et légitime mon rapport

à la vérité. Au cœur de la métaphysique de Descartes, il y a la certitude que nous sommes dans la lumière et la bienveillance de l'infini divin.

Pour **Pascal**, de toute part dans le monde, l'infini s'affirme tout autant qu'il nous échappe. L'infinité est de grandeur et de petitesse, l'espace, le nombre, le temps sont infinis. Du point de vue de la connaissance, je suis confronté à une infinité de principes et de conséquences ce qui exclut tout fondement possible de notre rapport à la vérité. En effet la raison est arbitraire et servile car elle peut tout démontrer selon la prémisse choisie. L'homme est en disproportion dans ce monde, sa connaissance est aussi limitée du fait de sa position seulement médiane entre l'infinité de grandeur et celle de petitesse. Si, l'homme rentre en lui-même, cette disproportion devient une contradiction qui, tout à la fois, structure et menace la condition humaine. En effet si pour l'homme sa grandeur est de pouvoir connaître sa misère, c'est alors cette misère si manifeste qui nie sa grandeur. En d'autres termes l'homme qui est fait pour l'infinité, est sans cesse renvoyé à sa propre finitude du fait même de son rapport à l'infini.

Nous sommes au seuil de l'Apologie : le monde n'est intelligible et l'homme n'est intelligible pour lui-même que dans le paradigme de la chute et de la rédemption. Il faut faire le saut : la condition humaine ne peut résulter que des événements d'une histoire sacrée.

Le rationalisme de Descartes qui est au cœur du grand rationalisme classique, consiste à construire une médiation entre la finitude de l'homme et l'absoluité de l'infini

divin. Comme l'a écrit Merleau-Ponty, le secret du grand rationalisme classique c'est « *une manière innocente de penser à partir de l'infini* ». A contrario toute l'analyse de la condition humaine que déploie le travail philosophique de Pascal et qui atteste de son étonnante modernité, conclut au fait qu'il n'y a pas la possibilité d'une médiation entre le fini et l'infini. Leur coexistence en l'homme est tragique car le fini comme l'infini porte à l'intérieur de lui-même ce qui le nie.

S'il était avéré que la rationalité philosophique n'ait pas les moyens de surmonter les contradictions de la conscience tragique, alors Pascal serait à la fois le plus grand et le dernier des philosophes.

Jacques DOLY